

92786/3/12

28 Janvier 1891

Mon cher Ami.

Après avoir reçu votre lettre du 15, je me suis permis d'écrire à M. Lemplier. Ses procédés à votre égard m'avaient indigné, et ma lettre s'est certainement ressentie de ma disposition d'esprit. Je m'empresse d'ajouter que je lui ai adressé des réclamations en mon nom personnel et que je me suis bien gardé de vous mettre en cause, n'étant pas autorisé à le faire.

Je disais en substance à M. Lemplier

que j'apprenais avec quelque surprise
que vous seriez bien aise d'avoir mon
petit livre; que je m'étais figuré
que vous l'aviez reçu de la maison
Hachette, mais que, puisque'il n'en
était rien, je me ferais un plaisir
de vous l'envoyer. Je lui rappelais
que vous aviez gracieusement mis
vos clichés à ma disposition et qu'il
m'avait déclaré ne pouvoir les
accepter à titre gratuit, tout en
me chargeant de vous transmettre
les remerciements. La maison, avait-il
ajouté, tiendra compte « dans une
mesure modeste » à M. Cartailhac
des clichés qu'il veut bien nous
prêter. Je terminais ma lettre
en disant que je vous avait fait
part alors de sa réponse et que,
du moment où j'avais servi

D'intermédiaire, je serais heureux de savoir si cette question était réglée.

Comme vous le voyez, je parlais uniquement, je le répète, en mon nom personnel. J'insiste sur ce point pour que vous sachiez ce que vous devrez faire maintenant que j'ai la réponse de M. Lempier. Dans une lettre que je reçois à l'instant, il m'écrit, à propos de ce qui vous concerne : « Quant à M. Cartailhac, je désire vivement m'acquitter envers lui, soit en lui remettant le prix de ses clichés soit en le priant de choisir dans notre catalogue un ouvrage à sa convenance. Vous m'obligeriez si vous vouliez bien nous servir d'intermédiaire dans cette circonstance. »

Vous voilà renseigné; agissez maintenant comme vous le jugerez

92782/13/4

convenable. Désavouez - moi si vous
le voulez, mais je n'ai pas cru
pouvoir rester tranquille en présence
du sans-gêne dudit monsieur.

Le volume, je vous l'enverrai
ces jours-ci, et je compte y joindre
mon livre sur les Canaries. Je voudrais
bien aussi vous offrir mes Races
humaines, mais Baillièrè, avec sa
générosité habituelle, m'a donné
10 exemplaires! Si mes moyens me
le permettent, j'en achèterai quelques
autres pour envoyer à un petit nombre
d'amis, parmi lesquels vous figurez
en première ligne.

Je crois que vous avez lu un peu
rapidement mon compte-rendu de
Barbosa Rodriguez. Hamy et Delisle
qui en avaient fait connaissance, sont
restés convaincus que je n'avais nullement
pris le Portugais au sérieux et que je
l'ai suffisamment laissé voir dans mon
analyse.

Hamy est toujours souffrant. Il partira, je pense, prochainement
en Canarie. Mes respects à M^{me} et à vous ma plus cordiale poignée de
main -
D^r Fernandez